

punir le crime, quelle que soit sa livrée; mais rayons du livre des prisons la décourageante maxime que nous a laissée Voltaire (1); et inscrivons-y bien plutôt cette consolante vérité de l'Évangile, qu'*il n'est pas de faute que ne puisse laver et faire disparaître un repentir sincère et un véritable retour au bien.*

Un homme qui a passé sa vie avec les prisonniers, M. Marquet-Vasselot, directeur d'une maison centrale, ne les considérait pas comme des ennemis, car il écrivait : « Pour vivre en sûreté au milieu des prisonniers, il vaut mieux les aimer que les craindre. »

Ce serait aussi le meilleur moyen de les ramener au bien; mais, hélas! loin d'atteindre le but de régénération que la société devrait se proposer, nos prisons semblent avoir été instituées pour achever de corrompre les malheureux qui voient leurs portes se fermer sur eux.

Cette corruption est due plus spécialement au système d'avilissement et d'humiliation suivi presque partout avec les prisonniers, et surtout à l'agglomération des criminels.

Et pourquoi les avilir, ces infortunés? Ont-ils donc cessé d'être hommes, ou sommes-nous devenus des dieux? Car comment reconnaître nos semblables dans ces malheureux dévorant, comme des animaux immondes, un morceau de pain, sur une litière infecte! Il nous a donc paru indispensable que chaque détenu eût un lit et mangeât sur une table, qu'il fût couvert

(1) L'honneur est comme une île escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.